

LE RIOU

Magazine de l'Église Évangélique Libre de Cannes



RÉSISTANCES

octobre - novembre
n° 123 - 2023

- 2 ÉDITORIAL
- 3 ALLUVIONS
- 4 PETITS CAILLOUX
- 5 ÉTUDE BIBLIQUE
- 6 DOSSIER
- 7 ENTRETIEN
- 8 VIE D'ÉGLISE
- 9 ANNONCE
- 10 DOSSIER
- 11 À BRAS OUVERTS
- 12 ICI ET AILLEURS
- 13 ZOOM SUR...
- 14 RECETTE
- LE MOT DU CONSEIL
- 15 CARNET
- COUP DE COEUR
- 16 LES UNS POUR LES AUTRES
- HUMEURS
- VAGABONDES

Résiste...

Ce verbe ne résume-t-il pas la fierté protestante : ils ont résisté, dans les Cévennes, dans les vallées Vaudoises franco-italiennes, dans les Charentes, et même si une grande partie des gardiens de cette Histoire ont mis de côté le « pourquoi » de cette résistance, ils retiennent l'action, le panache, la souffrance subie pour défendre coûte que coûte leurs idées. Mais n'oublions pas que la résistance et les résistances dépassent largement ce microcosme !

Une résistance électrique contrôle le courant.

Si nous considérons une résistance électrique, nous constaterons qu'elle consiste avant tout à s'opposer au passage d'un courant. En électricité ou même en électronique, les résistances servent donc à réguler, contrôler l'intensité d'un courant dans différents segments d'un circuit. Certes, la recherche de conductivité d'un matériau est primordiale pour permettre le passage d'un courant électrique, mais comment concevoir un circuit sans résistances ? Peut-être, mais c'est un court-circuit ! Comment imaginer alors une société sans résistance ?

Les résistances nombreuses

Et elles sont nombreuses ces résistances qui se lèvent depuis la nuit des temps : s'opposer par la force ou par les armes, résister à une autorité que l'on n'approuve pas au péril de sa vie. La Résistance en France pendant la 2^{ème} Guerre mondiale ne s'est pas contentée de résister, elle a attaqué. Pourtant résister, c'est aussi être là, en affirmant sa présence et ses idées sans forcément passer par la violence. Pensons à Gandhi. Elle demande alors de l'endurance, de la robustesse. Il faut résister à la fatigue, au découragement pour contrôler ce courant qui passe. Mahsa Amini est morte il y a juste un an pour avoir choisi de retirer le voile dans une république islamiste, d'avoir choisi

la désobéissance civique. Les femmes qui continuent à enlever le voile et les hommes qui ont choisi de les soutenir résistent.

La résistance, c'est un peu l'ADN de nos démocraties, l'équilibre des forces entre se soumettre à l'autorité et s'y opposer. Quand cet équilibre est rompu, la société bascule dans une utopie totalitaire. Mais à quoi résister ?

Se soumettre ou résister ?

Marie Durand entre 1730 et 1768 et plus près de nous géographiquement, les pasteurs au Fort de l'île Sainte Marguerite ont été emprisonnés pour avoir refusé de renier leur foi réformée dans un monde catholique hostile. Ils représentent un peu ces chrétiens anonymes ou pas qui dans le monde ne renient pas leur foi au risque d'être persécutés. Résistance ou soumission ? Quel choix cornélien !

La Bible, loin de nous donner un mode d'emploi, nous indique des pistes : le Dieu de l'Ancien Testament nous appelle à honorer Dieu et défendre la justice : « la balance fautive est en horreur à l'Éternel. Mais le poids de la justice lui est agréable ». Ce Dieu nous invite à ne pas laisser l'égoïsme et l'indifférence nous envahir ! Jésus, le résistant par excellence aux mensonges et aux compromissions de son temps face aux scribes et aux pharisiens, celui qui porte le poids du monde et qui aussi se soumet jusqu'au bout, nous précède et nous appelle à le suivre dans ce chemin de vérité et de liberté, cette voie « qui s'oppose à l'indifférence et qui attaque l'autorité inique dans son essence même ». ¹

Soumis au Christ, résistons et construisons !

Maryse De Micheli

Église Évangélique Libre de Cannes
89, rue Georges Clémenceau, 06400 Cannes
Tél.: 04 93 39 84 56
<http://www.eelcannes.org>
journalduriou@gmail.com

Comité de rédaction :
Dominique BRAESCH, Nathalie BRAESCH, Maryse DE MICHELI, Eric van der DOES, Aline FAGET, Olivier HIVER, Sylvie KIBLEUR, Diego MORENO & Sarah ROSSO

Montage :
Olivier Hiver

¹ André Myre, Venez voir Jésus de Nazareth

Marie Durand : Non à l'intolérance religieuse !



Il n'est pas de murs plus épais que des murailles pour emprisonner ce qu'on ne peut retenir.

Il n'y a pas de forteresse invincible lorsque notre pensée s'en va dans les contrées de la foi. Il n'y a pas de terre d'accueil plus vaste que le pays promis.

Il n'y a pas d'identité préférable à celle d'enfant de Dieu car reçue d'en haut.

Il n'y a pas de lieu où reposer notre tête ici bas, en attendant de rejoindre la patrie céleste.

Pourquoi vouloir alors tant retenir la liberté de penser, la liberté de croire ?

Enfermée pendant 38 ans derrière les murailles de la tour de Constance à Aigues-Mortes, Marie Durand est une figure emblématique du protestantisme issu de la Réforme du XVI^{ème} siècle. Elle voit le jour en 1711. Elle est baptisée 2 jours après pour être conforme au catholicisme. Le roi Louis XIV a révoqué depuis 1685 l'Édit de Nantes. La religion réformée est donc interdite en France. Les protestants tentent malgré la persécution de conserver leur foi, fondée sur la lecture de la Bible qui est pour eux la seule autorité réelle face au pouvoir ecclésiastique catholique dominant. Déjà, bon nombre de protestants ont été persécutés, exécutés ou se sont exilés.

Face à la menace politique et religieuse, c'est pour la famille Durand le Temps du Désert. Dès son plus jeune âge, Marie vit cachée avec sa famille qui croit au Dieu de la Bible, ce livre dissimulé dans un coin de la maison comme un trésor que l'on sort lors des réunions clandestines. Vivre sa foi a été pour elle synonyme de pertes successives, à commencer par sa mère qu'elle a peu connue et qui est arrêtée lors d'une rencontre interdite où son frère a pu fuir. Depuis, il est recherché par les soldats et leur menace couvre de son ombre la maison parentale. Marie grandit, élevée par son seul père dans la foi protestante. Le temps passe. Les soldats n'ont toujours pas mis la main sur son frère, prédicateur itinérant. Alors, pour lui mettre la pression afin qu'il se rende, ils décident d'arrêter Marie, âgée de 19 ans et toute jeune mariée. Son père et son époux sont emprisonnés au fort de Brescou.

C'est dans une tour aux murs épais et à l'atmosphère humide et brumeuse que Marie rejoint un groupe de 20 à 30 femmes, prisonnières elles aussi en raison de leur foi. Bien que jeune, elle deviendra la figure majeure du groupe. Fille de greffier, intelligente et instruite, elle est dotée d'un fort tempérament et d'une foi indomptable. Son frère est pendu deux ans après son emprisonnement en 1732.

Fortifiée par son « Dieu souverain », elle continue de prendre soin de chacune de ces femmes. Dans cet endroit clos, elle trouve des moyens de correspondre avec son père et son époux, ainsi qu'avec ses connaissances diverses pour recevoir quelques dons et encouragements. Elle devient la leader du groupe face aux autorités du lieu. Sans liberté, elle reste pourtant ferme dans une attente parsemée de découragements et de l'espoir d'être libérée un jour. On lui attribue la gravure « Résister » sur la margelle en pierre du puits, comme expression de sa lutte pacifique et « *de sa foi inflexible, presque austère, remplie de patience et soucieuse de miséricorde* » (pasteur Éric de Bonnechose, EPUF de Bordeaux).

Elle refusera d'abjurer et de plier le genou pour une liberté sous condition, sachant que les plus durs combats sont ceux que l'on mène avec soi-même. Marie Durand est libérée le 14 avril 1768 et décède 8 ans après, à l'âge de 65 ans dans sa maison ardéchoise. Elle est devenue le symbole de la résistance à l'intolérance religieuse pour tous ceux qui encore aujourd'hui luttent de par le monde pour leur liberté.

Nathalie Braesch

Matthieu 5.39-48 ou le principe de non-réciprocité – une autre résistance.



Il y a quelques semaines, je reçois un message de Maryse qui me demande si je peux écrire une méditation. J'accepte sans avoir lu le passage. Lorsque j'ouvre la Bible, je vois : « œil pour œil... », « tends l'autre joue... », « donne à qui te demande... ». Dans quoi je me suis embarquée ? Je lis et je me mets en chemin.

Au début, Jésus nous demande de briser la réciprocité de la violence. Quelqu'un te donne une baffe, eh bien, toi, ne donne pas de baffe. Mais il va plus loin : on doit tendre l'autre joue. Première énigme. Noir sur blanc, je lis d'abord que je dois tendre le bâton pour me faire battre. Si je force le trait, la suite me dit au premier abord de me sacrifier et sacrifier tout ce que j'ai sans rien questionner. Je fronce les sourcils. Ça me turlupine, cette histoire. Me sacrifier face à l'autre pour être une parfaite chrétienne, voilà une perspective peu réjouissante.

Je m'arrête et je réfléchis. Là où quelqu'un vient à ma rencontre dans un geste plein d'agression, je dois répondre par un geste plein d'une

intention d'accueil – une intention visiblement non réciproque. Je ne transforme pas l'autre en objet de colère ou de violence, je dois regarder au-delà.

Lorsqu'on est en colère, qu'on éprouve de l'agressivité envers quelqu'un, notre monde se réduit. Il est difficile de penser clairement, de comprendre la source de nos émotions. Et plus d'une fois, la colère masque d'autres choses, comme la peur, la tristesse, la solitude, parfois même une intention maladroite de nouer un lien. Comment répondre à une personne qui nous agresse ?

Il semble qu'une esquisse de réponse serait : accueillir, ce qui implique de s'ouvrir à l'autre, d'être attentif à lui ou à elle et donc de l'écouter. C'est beau dit comme ça, concrètement, c'est une véritable épreuve.

Je continue ma lecture. Jésus nous demande de surenchérir, c'est-à-dire de chérir au-delà de ce que nous faisons instinctivement. Qui veut prendre ta tunique, donne-lui ton manteau.

Qui veut faire un kilomètre avec toi, fais-en deux. Aime tes amis et aime tes ennemis. Prie pour ceux qui te persécutent. On retrouve un accueil inconditionnel de l'autre, qui qu'il soit pour nous. Dieu fait se lever le soleil sur tout le monde, il fait pleuvoir sur tout le monde. Une autre épreuve.

Arrivée ici, je ne peux plus écrire pendant plusieurs jours. Je rends même mon article en retard. Je bloque. J'en discute avec mon père. J'en discute avec un ami. Je me replonge dans le texte. Résumons. Briser la réciprocité de la violence. Accueillir. Écouter. Chérir inconditionnellement, sans distinction. C'est une vraie aventure que nous propose Jésus, celle de toute une vie.

Je finis enfin par me rendre compte que cela nous profite aussi. L'agression, la haine, la colère souvent, le rejet de l'autre – quelle qu'en soit la raison, finalement – tout cela nous aveugle et nous sépare de l'autre. Il n'existe plus de relation, plus d'échange sinon celui de la guerre. Quelque chose qui ne produit que la cendre, la mort.

Jésus nous propose une manière de vivre palpitante, un défi, une aventure dépouillée de toute violence, remplie d'un amour impossible qui nous libère. Il n'est pas tant question de sacrifice que de relation, celle qui me donne la liberté de sortir d'une loi de dette et de vengeance, celle qui redonne une place à l'autre dans l'écoute et dans un amour qui agit. Cela lui redonne une responsabilité, une ouverture et une possibilité, celle de bénir et d'aimer sans distinction à son tour.

Marina Hodapp-Bezin

Du fond de la fournaise : Daniel 3

Plaçons le décor : nous sommes au VI^{ème} avant J-C, à Babylone. Le roi Nabuchodonosor y a fait venir la fine fleur de la jeunesse juive car Jérusalem a été assiégée et vaincue. On retrouve Daniel, mais aussi trois de ses amis : Hanania, Mickaël et Azaria. Bien que le roi les fasse instruire selon la coutume de son pays et leur donne des nouveaux noms, ils restent fidèles au Dieu de leurs pères. Ils sont réputés pour leur sagesse et administrent la province de Babylone. Jusqu'à la statue...

Une statue particulière

Le roi ordonne la construction d'une statue d'or de trente mètres de haut (v1) probablement pour représenter le dieu Baal, protecteur de la ville. Dans la Mésopotamie antique, les statues des dieux ont une dimension qui dépasse le simple symbole. Par un cérémoniel de consécration, le dieu est invité à investir l'objet même. Ce n'est donc pas n'importe quelle statue ! « Les satrapes, les préfets, les gouverneurs, les conseillers, les trésoriers, les juristes, les magistrats et tous les dirigeants des provinces » (v2) sont convoqués pour prier au signal donné. Et les « hommes de tous peuples, nations et langues » (v4) doivent faire de même. Cela laisse Hanania, Mickaël et Azaria face à un dilemme : adorer la statue ou refuser et continuer d'adorer Dieu seul, quitte à mourir ?

Un acte de résistance

Dénoncés par des courtisans, ils sont convoqués devant le roi qui connaît déjà le Dieu des Juifs. Au chapitre 2, Daniel avait expliqué le songe du roi. Et ce dernier avait reconnu que « le dieu [de Daniel] était le Dieu des dieux, le souverain des rois. » C'est à croire que le roi n'a pas retenu la leçon.

Il donne cependant sa chance aux trois jeunes gens, les interroge et énonce clairement le châtement qui les attend : « vous serez jetés aussitôt dans la fournaise où brûle un feu ardent. »

(v15) Notons que la fournaise est déjà prête, probablement préparée d'avance pour les cas de figure que pouvaient représenter les rebelles dans un empire constitué de peuples variés plus ou moins pacifiés.

La réponse des trois hommes mérite qu'on s'y attarde. En effet, ils refusent de s'expliquer et de se soumettre. Ils affirment la toute-puissance de Dieu qui est capable de les sauver. Mais plus étonnant encore, ils sont prêts à résister même sans le miracle d'une délivrance. Leur foi voit plus loin que leur situation présente, voit plus loin qu'une relation contractuelle qui échangerait fidélité envers Dieu contre une protection matérielle immédiate, et voit même plus loin que la mort.

Une délivrance miraculeuse

Le châtement est immédiat : ils sont jetés dans la fournaise chauffée sept fois plus que d'habitude. La chaleur est telle et la précipitation si grande pour exécuter l'ordre du roi que les soldats qui ont lié les trois amis meurent lorsqu'ils s'en approchent. Le caractère exceptionnellement cruel de la scène vient renforcer la délivrance incroyable qui s'annonce. C'est le roi qui remarque, le premier, le miracle. Il a vu la présence d'un quatrième homme, l'absence des liens des prisonniers et leur liberté de mouvement alors même que le feu les entoure. Qui est ce quatrième homme ? Le roi voit en lui un « fils des dieux » reflétant ainsi ses propres croyances avant que le texte ne le qualifie « d'ange ». Il ordonne la libération des condamnés et finit par s'exclamer qu'« il n'existe pas d'autre Dieu qui puisse sauver ainsi les hommes. ». Il ordonne alors au peuple de reconnaître la supériorité de ce Dieu des Juifs sans pour autant comprendre qu'il est l'Unique, concept sans doute trop éloigné de sa culture polythéiste. Comme dans un conte, les justes sont alors récompensés et leur position restaurée.



Cependant, ils étaient prêts à mourir comme de nombreux chrétiens après eux qui ont choisi de résister par leur foi. Il n'y a qu'à porter nos regards vers les îles de Lérins pour retrouver l'écho de leur sacrifice.

Sarah Rosso

Solutions mots croisés

HORIZONTAL :

- 1) PARCOURS
- 2) ELOIM
- 3) SPIS / AME
- 4) EH / EBBES
- 5) SAULES
- 6) NEROLI
- 7) LAIE / UEO
- 8) SUES / TAN

VERTICAL :

- A) PESE-SELS
- B) ALPHA / AU
- C) ROI / UNIE
- D) CISELEES
- E) OM / BER
- F) ABSOUT
- G) ROME / LEA
- H) ESPION

De la résistance civile à la désobéissance



La résistance civile consiste à refuser d'obéir à une loi ou un pouvoir jugé injuste. Elle a été utilisée contre le colonialisme, les occupations étrangères, les coups d'État militaires, les régimes dictatoriaux, la discrimination raciale et de genre, et même contre certaines politiques de gouvernements démocratiquement élus. Elle revêt des formes diverses : manifestations, pétitions, grèves, boycotts, sit-in, voire la création d'institutions de gouvernance parallèles.

Ce qui fait sa force, c'est la non-violence, ce qui la distingue de toute autre révolution : l'État ne peut riposter par la violence sans paraître encore plus tyrannique et ainsi accroître la légitimité du mouvement de résistance.

Lorsqu'elle va jusqu'à la désobéissance civile, elle se traduit par des infractions, conscientes, intentionnelles, collectives, exécutées publiquement. Leurs auteurs doivent utiliser des méthodes pacifiques et accepter l'éventualité d'une sanction. Mais surtout, l'action réalisée doit faire appel à des « principes supérieurs » pour justifier sa légitimité.

Et bien souvent, cette forme de contestation aboutit à la victoire...

Les exemples remontent à l'Antiquité, comme celui d'Antigone,

fillette d'Œdipe : interdite de donner une sépulture décente à son frère, elle va l'enterrer au risque de sa vie.

Dès ses origines, le christianisme a établi une distinction entre la loi des hommes et la loi de Dieu. Le commandement « tu ne tueras point » est interprété par les premiers chrétiens comme une interdiction de faire la guerre. Certains le payèrent de leur vie. Au Moyen-Âge, le théologien Thomas d'Aquin légitime la désobéissance aux lois humaines en affirmant qu'il « vaut mieux obéir à Dieu qu'aux Hommes ».

Martin Luther, grand théologien et père du protestantisme, ayant critiqué le commerce des indulgences pratiqué par l'Église, est excommunié et mis au ban de l'Empire. Mais quand ses partisans s'en prennent aux prêtres et saccagent des églises, ou lors de l'épisode sanglant de la guerre des paysans, il intervient pour calmer les esprits et restaurer la paix civile. Ses thèses vont s'étendre dans toute l'Europe.

Au XX^{ème} siècle, l'avocat indien Gandhi organise la marche du sel, en 1930, contre le monopole du gouvernement britannique qui interdisait de récolter et de vendre du sel. Gandhi et plus de 60 000 Indiens ayant passé outre sont jetés en prison... mais finissent par avoir gain de cause.

Pour sa lutte en faveur des droits des Noirs aux États-Unis, Martin Luther King obtient en 1964 le Prix Nobel de la Paix. En 1955, une femme noire, Rosa Parks, refuse de céder sa place dans le bus à quatre blancs et est emprisonnée. Martin Luther King organise alors un boycott général des bus. Ce mouvement encore est un succès : en 1956, la Cour Suprême supprime la ségrégation dans les transports.

De plus en plus, la désobéissance civile est mise au service de la défense de l'environnement. Mais alors que Greenpeace contre le nucléaire dans les années 1970, ou les faucheurs d'OGM de José Bové dans les années 2000, suscitaient des réactions ambivalentes, on constate actuellement une certaine approbation dans l'opinion : des tonnes de vêtements usagés déversées dans la rue pour dénoncer les dégâts de l'industrie textile, un blocage des tours de la Défense à l'occasion de la « semaine internationale de la rébellion » ...

Mais la lutte pour les droits humains se manifeste toujours : dans la vallée de la Roya, certains habitants ayant apporté leur aide aux migrants qui tentaient de franchir la frontière (officiellement fermée depuis 2015) se sont retrouvés devant les tribunaux. Verdict : des peines avec sursis...

Finalement, pour faire face à la crise environnementale, la désobéissance civile est un moyen de lutte pacifique, en plein renouvellement, novateur car inscrit dans une perspective internationale et utilisant les nouvelles technologies. Cette méthode de résistance non-violente suscite de plus en plus d'adeptes et de curieux.

Aline Faget

Véronique Francou



Véronique Francou est l'auteur de « *Visages de l'Amour* », « *Ensemble vers la Paix* » et « *Les 4 piliers de la fraternité* ». Depuis juin 2022 elle est la présidente de l'association « *Vivre ensemble à Cannes* ».

Ce mouvement est né en 2011 en faveur d'une convivialité pacifique entre citoyens laïcs et croyants de plusieurs religions. Il a permis à la ville de Cannes de remporter en 2015 le Prix Chiara Lubich, « *Città per la fraternità* ».

Depuis, « *Vivre ensemble à Cannes* » multiplie les conférences, projections, rencontres...

Véronique, comment ça se passe actuellement ? Quel est le contexte ?

Aujourd'hui, on assiste un peu partout dans le monde à une montée de la violence, dans tous les domaines (éducation, famille, économie, climat...) avec un délitement des valeurs morales et une montée des extrémismes. L'insécurité ambiante et les menaces planétaires entraînent alors un repliement individuel et communautaire et un rejet de l'autre. Nous, au contraire, nous pensons et expérimentons que la fraternité et l'ouverture à l'autre sont les seules réponses positives à la crise actuelle. Nous ne pouvons nous sauver que tous ensemble.

Ce numéro du Riou a pour thème « Résistances » : qu'est ce que cela vous inspire ?

Il y a deux sortes de résistances. La première, le versant négatif, c'est une résistance au changement : rester dans son confort personnel, ne pas s'engager, se protéger... Cela peut aller jusqu'à « l'indifférence globalisée » dont parle le pape François.

L'autre, c'est le versant positif : le défi de la fraternité, ne pas désespérer, s'appuyer sur les valeurs universelles d'amour et de solidarité.

Nous ne pourrions pas changer le monde. Mais nous pouvons commencer par nous-mêmes, notre travail, nos familles, nos associations, par des gestes concrets.

Il faut aussi résister au matérialisme, à la culture de l'avoir contre celle de l'être. Cela suppose que nous ayons une vie intérieure profonde car sans la grâce il est difficile de continuer à être témoins de l'espérance.

Alors, vers quoi faut-il aller ?

L'éducation de la jeunesse est un enjeu capital. Il faut écouter les jeunes, ils ont beaucoup à nous apporter et nous avons à leur transmettre la fraternité. Le monde de demain en dépend.

Souvent c'est l'ignorance et la peur de la différence qui empêchent d'aller vers autrui. Il faut montrer un autre visage des religions, si souvent présentées comme facteurs de haine. Tout simplement, montrer le visage de l'Amour.

D'où l'importance de tisser des liens d'amitié avec les autres croyants ou les agnostiques. Retrouver nos valeurs communes : le respect de soi-même et de l'autre, de la dignité de chaque être humain, la protection de la vie sous toutes ses formes. Nous sommes une grande famille universelle, comme un grand corps, probablement assez malade en ce moment... si une partie souffre, tout le corps souffre aussi. Et c'est pareil pour la joie.

Pour ma part, toutes ces rencontres m'ont enracinée dans ma propre foi. Juifs, musulmans, hindous, bouddhistes, non-croyants...non seulement les grandes figures que j'ai pu rencontrer, mais aussi des gens simples, peu connus et qui ont une vie exemplaire. En tous, j'ai découvert le visage du Christ. C'est ça, le message évangélique.

Le dialogue interreligieux est parfois plus facile que le dialogue intra religieux ! Moi qui m'entends très bien avec les responsables des autres religions, c'est parmi mes proches que je rencontre l'incompréhension, la peur, la méfiance. Il faut alors résister à la résistance !

Pourquoi avez-vous intitulé votre prochain festival « Des racines et des ailes ¹ » ?

Il faut connaître d'où l'on vient pour savoir où l'on va : un arbre sans racine ne peut pas résister à la violence. Nous ne pouvons pas vivre l'ouverture de la fraternité sans un enracinement... et une vie intérieure profonde.

Et pour conclure ?

Les valeurs chrétiennes (amour, respect, dignité ...) que l'Europe a perdues ont été déportées vers les autres continents. Quand elles nous reviennent, c'est le retour de la foi. Je reprends les paroles du Pape François sur ce qui ressort des « Rencontres méditerranéennes » à Marseille en septembre dernier : « *...un regard simplement humain, un regard capable de tout rapporter à la valeur première de la personne humaine et à sa dignité inviolable. Et en même temps, un regard d'espérance ...* ».

Tout ce qui se passe doit nous amener à être une véritable « Mosaïque de l'Espérance ».

Propos recueillis par Aline Faget.

ASER

Mouna et Charles qui nous ont parlé de leur association ASER, qui prend en charge des jeunes garçons des rues de Kinshasa. Ils ont partagé avec nous leurs joies et leurs soucis, les moments gratifiants et d'autres plus difficiles, les avancées et leurs sujets d'inquiétude.



Encourageons-les par nos prières et si possible par notre soutien financier.

Culte et repas de rentrée le 24 septembre

Reprise des repas en commun après notre culte de rentrée dans une ambiance fraternelle et joyeuse. Merci aux cuisiniers.ières qui nous ont régautés !



Dimanche 24 septembre : c'est au son d'un cantique interprété par les jeunes de notre Église que le culte de rentrée a commencé. De bel augure pour ouvrir cette nouvelle année !



Samedi 7 et dimanche 8 octobre

Samedi 7 octobre :
Conférence « Femmes 2000 » avec Jema Taboyan

Dimanche 8 octobre:
Culte à l'EEL de Cannes avec Jema Taboyan



Samedi 14 et dimanche 15 octobre



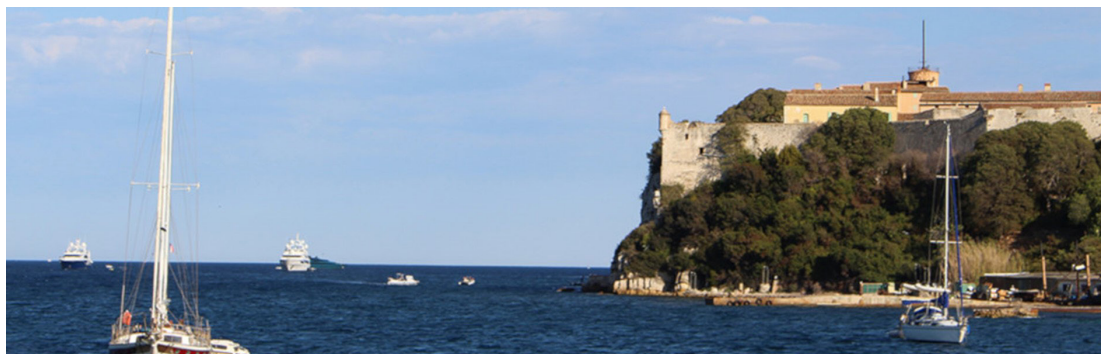
Samedi 14 après-midi : Rencontres sportives pour les jeunes
MJC Giaume - Cannes La Bocca
Dimanche 15 après-midi : Marche pour la Paix et Rencontre
Espace Miramar - Cannes
Entrée gratuite

1 Avenue des Broussailles 06400 Cannes

WE du Vivre Ensemble de Cannes.

Samedi 28 octobre à 17h00

Spectacle sur Marie Durand et les prisonnières de la Tour de Constance à l'Église Réformée de Cannes, organisé par l'Association du Mémorial Huguenot de l'île Sainte Marguerite (AMHYS)



A partir du 5 octobre



Démarrage du parcours Alpha !

10 rencontres le jeudi à 20 h



Résister à l'épreuve du temps



La longévité éphémère des ampoules !

Inventées en 1879 par Joseph Swan et Thomas Edison, les premières ampoules avaient la vie facile. Elles pouvaient vivre 2500 heures en moyenne. Quel bonheur d'être une ampoule en ce temps là ! C'était sans compter la ruse économique des hommes. En 1924, le premier cartel mondial fut créé car la durée de vie des ampoules était trop longue selon les gros fabricants et les revenus générés insuffisants. Il fut ainsi décidé de raccourcir, d'un commun accord, la durée de vie des ampoules à 1500 heures puis à 1000 heures. L'ampoule était devenue le premier objet victime de l'obsolescence programmée.

Depuis, cette dernière n'a fait que prendre de l'ampleur. On ne peut plus réparer un appareil qui tombe en panne faute de pièces de rechange ni le démonter. Le matériel numérique n'est plus compatible avec les nouveaux logiciels et demande sans cesse d'être changé. D'ailleurs, tout objet est victime de la mode, pouvant tomber en désuétude du jour au lendemain.

L'entropie nous gagne

L'obsolescence programmée est une forme d'entropie économique, volontairement mise en place par les hommes. Mais l'entropie englobe bien d'autres domaines. En thermodynamique, on dit qu'un état ordonné ne peut que devenir toujours plus désordonné au point de s'évaporer. Au niveau historique, il nous est facile d'observer combien les sociétés croissent jusqu'à un certain point pour finir par décliner et disparaître très souvent. Chacun de nous est d'ailleurs concerné par l'entropie puisque nous vieillissons pour finir par mourir.

Si nous ne pouvons pas intervenir sur la mort pour nous y soustraire, nous pouvons néanmoins combattre l'entropie psychologique. Une façon de mesurer le niveau d'entropie dans notre vie est notre capacité à faire face aux changements. Pour nous sentir en sécurité, nous nous créons des bulles de sécurité fondées sur nos habitudes, nos modes de pensées, nos valeurs. Elles nous rassurent et nous donnent un sentiment de stabilité. Mais ces bulles sont fragiles et lorsque l'une d'elles éclate, c'est notre monde qui

vacille. Nous avons alors deux options : sombrer dans l'entropie ou resurgir avec un nouvel équilibre.

Résister ou changer

Le chaos extérieur comme la pandémie de Covid 19 peut nous perturber à tel point que nous pouvons tomber dans une entropie destructrice qui nous rend non critiques et fatalistes. L'anxiété, la dépression ou la psychose nous guettent alors quand nous résistons au changement qui s'abat sur nous comme un véritable tremblement de terre psychologique. Mais, il est après tout normal de se sentir anxieux ou déstabilisé dans ces moments là. Plutôt que de résister à ce qui nous arrive et en souffrir, accueillons-le paisiblement avec les bouleversements intérieurs qu'il provoque, en étant conscient que Dieu est souverain dans notre vie. Nous pourrions ainsi résister à l'irrésistible entropie qui nous gagne et ne pas sombrer en nous efforçant de rechercher, avec foi et l'aide de Dieu, des ressources qui nous permettront d'atteindre un point d'équilibre qui rendra l'incertitude, l'inconnu acceptables. Pour cela, il nous faut regarder vers l'avenir avec espérance et être prêt à changer avec l'aide du Saint Esprit. Les nouvelles idées, croyances et formes d'adaptation que nous allons créer ainsi finiront par nous transformer et nous rendre curieusement plus solides.

« Le Dieu de toute grâce qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. (Pi. 5.10)

Dominique Braesch

Marine «l'Arménienne» : De la résistance à la résilience

Le Riou : tu souhaites qu'on t'appelle l'Arménienne, ce qui est un signe fort d'appartenance. Tu es née et as vécu en Arménie ?

Marine : oui, je suis née en 1967 dans un village proche de Yerevan, la capitale de l'Arménie. J'y ai passé ma jeunesse jusqu'à la naissance de notre première fille Lucine, qui a maintenant 29 ans. J'avais fini mes études à la Faculté et obtenu un Master en Mathématiques, si bien que j'ai enseigné dans notre village ; au bout d'un an je suis devenue Adjointe de direction pour les études pendant 4 ans au Collège-Lycée d'Airivank. Puis nous sommes, mon mari, ma fille de 8 mois et moi, partis nous installer en Sibérie. J'y ai passé 15 ans, notre fille Manik y est née 2 ans après, ainsi que notre fils Adam, qui a 4 ans de moins.

L.R : la vie en Sibérie te plaisait ?

M : la Sibérie est une région où il y a beaucoup de travail, elle est très riche, mais glaciale dix mois de l'année, et quand arrivent les deux mois d'été, elle est envahie par les moustiques. C'est très difficile d'y vivre. J'ai appris le russe, enseigné en École maternelle, mais mon mari ne travaillait pas ; il s'est adonné à l'alcool, au vol, il a fait de gros scandales et il est devenu violent. J'ai voulu partir et j'ai eu l'autorisation que les enfants sortent de Russie en 2009, avec beaucoup de difficultés.

L.R : c'est ainsi que tu es arrivée à Lyon il y a 15 ans ?

M : oui, et je me suis tout de suite plu à Lyon, nous avons appris le français et les enfants se sont vite adaptés. En 2013 nous avons été régularisés. Mes filles ont fait de bonnes études. L'aînée a un bac+4, est mariée et vit à Nîmes. La seconde termine un master en Relations Internationales à Paris et va travailler à l'Institut Français.



L.R : et ton fils ?

M : il est la cause de notre départ de Lyon, où il a vécu un drame. Témoin de l'agression d'un jeune, il est intervenu pour le défendre et s'est fait gravement poignarder au cou; il a eu deux artères coupées. Après un mois de coma, une hospitalisation en neurologie et trois centres de rééducation, il récupère. Mais lorsque son agresseur est sorti de prison, nous avons eu peur et avons profité de l'opportunité de venir à Cannes offerte par une amie.

L.R : qu'en est-il de ta foi ?

M : ma famille était chrétienne et appartenait à l'Église Apostolique Arménienne. Mais en 1920, à l'époque de l'Union Soviétique, toute religion a été interdite par Staline, les églises et les mosquées brûlées. Ma grand-mère et ma mère ont tenu bon et ce n'est qu'en 1991 que, grâce à la perestroïka instaurée par M. Gorbatchev, l'Arménie a pu reprendre son indépendance et rétablir le droit de pratiquer sa foi. Quant à moi, ce sont les interventions miraculeuses de Dieu dans ma vie qui m'ont fait comprendre qu'Il est toujours avec moi. La première, c'est

l'obtention improbable de notre visa pour sortir de Russie ; j'ai aussi subi une péritonite qui m'a fait perdre 25 kg, les enfants ne me reconnaissaient pas, mais j'ai survécu, de même qu'à une très grave dépression dont je suis sortie grâce à Dieu. Enfin mon fils a survécu par miracle. Depuis, nous formons un groupe de 12 à 13 personnes, nous nous contactons chaque matin à 8h pour prier, chanter des cantiques et lire des Psaumes. Mes sœurs y participent, de même que des Russes, des Arméniens et d'autres. Ma foi grandit de jour en jour.

Quand on confie à Dieu nos soucis, nos fardeaux, Il trouve des solutions pour nous, et nous en fait sortir vainqueurs, sans blessure et dans la joie. Je l'ai compris dans la Bible, mais aussi pour moi dans les périodes difficiles. Je suis reconnaissante à Dieu dès que j'ouvre les yeux chaque matin.

Celui qui habite sous l'abri du Très-Haut repose à l'abri du Tout-Puissant. Je dis à l'Éternel : « Tu es mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie ». Psaume 91.1-2.

Propos recueillis par Sylvie Kibleur.

Des nouvelles de l'association «le Pélican»



Dans de précédents numéros, nous avons déjà mis en éclairage l'œuvre de l'association du Pélican qui travaille en Afghanistan auprès des femmes et des enfants handicapés. Dans un des pays les plus persécutés au monde pour leur foi, ces chrétiens tiennent ferme. Voici un extrait de leur dernière lettre de nouvelles.

(...) Malgré les drames, Le Pélican est toujours présent en Afghanistan au nom du Christ.

Les Talibans révèlent leur vrai visage et renforcent leur pression contre les femmes, les minorités ethniques et les étrangers. À leur prise de Kaboul, leurs hypocrites déclarations ont séduit quelques naïfs. Pour ma part, je n'ai jamais cru à leurs promesses doucereuses d'un changement de mentalité. Ils ont combattu plus de 20 ans pour reprendre ce pays et remettre l'Islam au cœur de la société afghane dévoyée, disent-ils, par les Occidentaux. Ils voulaient nous faire croire que de démons ils sont devenus des anges, mais chacun sait qu'au commencement, le diable lui-même était un ange !

Nos 5 écoles fonctionnent à plein régime. Nous n'acceptons pas l'enfermement de nos corps ni surtout de nos esprits. Alors, quand ces messieurs nous rendent visite, sous nos hijabs noirs, nos masques, et parfois nos gants, nous sommes libres et pouffons de rire devant l'absurdité de

leurs réactions. L'humour est la seule arme capable de chasser l'inéluctable neurasthénie, qui parfois nous assaille. Il y a des luttes sans victoire apparente (...)

Nous sommes sous les radars du gouvernement. Toutefois, celui-ci ignore que nous sommes d'abord, sous le regard bienveillant de Dieu. Les Talibans scrutent d'un mauvais œil notre travail, mais notre Chef de projet Jésus Christ, nous suit pas à pas, amoureuxment. Les hommes en noir nous déprécient et tentent de nous démoraliser, mais le Saint-Esprit nous encourage, nous reconforte et nous relève. Et le Pélican continue, aussi fougueusement qu'avant, sa mission d'aide et d'amour auprès des Hazaras.

Actuellement nous avons environ 400 élèves dont 173 handicapés (...)

Les sourdes, venant déjeuner, pouvaient croiser les garçons dans la cour. Désormais les repas sont transportés sur une brouette jusqu'à l'école de ces cendrillons qui, par la malveillance des Talibans, sont servies comme des princesses !

Mais, au royaume de l'absurde, la stupidité n'a pas de limite. Nos élèves sourds en firent la traumatisante expérience. Sortant de l'école, ils rencontrèrent leurs consœurs de l'autre côté de la rue et échangèrent avec elles quelques nouvelles en langue des signes. Soudain apparurent les

redresseurs de torts, qui, ne croyant pas à leur handicap, commencèrent à les molester hargneusement. Heureusement, la scène filmée par nos caméras de sécurité, alerta nos gardes qui bondirent sauver nos élèves. Expliquant à la milice religieuse que ces jeunes gens étaient de réels sourds et ne pouvaient donc pas répondre à leurs hurlements, même avec des coups de bâtons. Sans cette rapide intervention, nos élèves finissaient bastonnés, en prison.

Ces petites anecdotes vous décrivent un peu l'ambiance que nous vivons ici et la façon dont le PÉLICAN rebondit toujours. Mais surtout, elles vous assurent de la protection divine sans laquelle de véritables drames seraient arrivés.

Alors, merci de continuer à nous aider à soutenir les Hazaras. Depuis plus de 20 ans, vous avez donné de l'espoir et tracé un chemin de vie pour ceux, qui sont redevenus, depuis le 15 août 2021, les parias d'Afghanistan.

Pour information mon livre de Colmar à Kaboul traduit en anglais « From Colmar to Kabul » est en vente sur Amazon depuis un mois.

Très amicalement à vous tous, et avec toute ma gratitude, je vous souhaite un bel été !

Ariane Hiriart

Les Bougainvillées

Bien que nous parlions chaque dimanche des cultes les jeudis à la Maison de Retraite *Les Bougainvillées*, il semble que peu de nos paroissiens connaissent bien la Maison dans laquelle nous sommes engagés depuis tant d'années !



D'abord, quelques lignes d'histoire.

La Maison de Santé est fondée en 1867 à La Bocca par le Pasteur David Espenett pour devenir au XX^{ème} siècle « La Maison Évangélique de Retraite Les Bougainvillées ». En 1873, le Pasteur Espenett achète une maison située sur la route de Grasse et y installe l'Asile Évangélique, à l'emplacement actuel de la « Maison Évangélique de Retraite Les Bougainvillées. »

En 1880, la société civile fait appel aux Diaconesses de Paris, une institution protestante de sœurs qui gèreront l'économie de la maison et les soins. En 1908 l'association à but non lucratif, loi 1901, est créée : l'Association de l'Asile Évangélique. En 1911 l'Association fut reconnue d'utilité publique par le Conseil d'État. Pendant

les deux guerres mondiales, la Maison accueille des réfugiés, soigne des blessés et devient aussi une maternité avec de nombreux accouchements.

En 1949, l'Asile signe une convention avec la Caisse Régionale de Sécurité Sociale : il devient alors un établissement de convalescence aux assurés sociaux féminins. Il accueille en 1962 des personnes âgées et devient une maison de retraite en 1964. En 1971 l'Association signe un bail avec l'Office des HLM qui termine les bâtiments actuels en 1977.

Aujourd'hui

La maison, réputée pour son accueil familial, affiche régulièrement « complet ». Notre Église est d'ailleurs partie prenante avec l'Église protestante unie de Cannes dans la gestion de l'institution. Nos équipes d'animation et de cuisine veillent sur le moral des résidents et leurs familles. Certains pensionnaires sont d'ailleurs des membres de nos communautés. D'importants travaux de rénovation ont commencé depuis la mi-juin, le premier objectif étant le bien-être de nos résidents. La suite sera pour 2024/2025. « Si Dieu le veut », nous fêterons les 155 ans le 17 octobre prochain.

Jane Forster

MOTS CROISÉS DE PAUL

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

Horizontal :

- 1) Cheminement.
- 2) Dieu d'Israël.
- 3) Voiles / Habitant.
- 4) Interjection. / Marée descendante.
- 5) Arbres au bord du Jourdain.
- 6) Fleur d'oranger
- 7) Elle grogne. / Union de l'Europe de l'Ouest.
- 8) Fais un effort. / Ecorce de chêne.

Vertical :

- A) Ils déterminent la salinité.
- B) Parcours ou 1^{ère} lettre Grecque. Préposition.
- C) Souverain. / Telle l'église ?
- D) Finement travaillées.
- E) Lettres de Marseille. / Support de bateau.
- F) Remet les péchés.
- G) L'apôtre Paul y fut décapité. / Epousa Jacob.
- H) Il épie.

Risotto aux cèpes

Le coin cuisine... Régalez-vous en suivant les conseils de Mireille

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- 100 g de cèpes secs
- 250 g de riz rond pour risotto
- 1 oignon
- 2 tomates mûres
- 1,5 l de bouillon de légumes
- sel, poivre, deux noix de beurre
- herbes de Provence

Préparation :

Mettre les cèpes dans un bol et les recouvrir d'eau. Laisser tremper deux heures puis les retirer, les égoutter sans jeter l'eau et les hacher grossièrement. Rincer le riz dans une passoire. Faire chauffer le bouillon et le tenir au chaud. Émincer l'oignon et le faire revenir dans une casserole à feu doux avec un peu de beurre puis ajouter le riz et tourner gentiment jusqu'à ce qu'il devienne translucide.

Ajouter les morceaux de cèpes et mélanger pendant une minute. Ajouter les deux tomates pelées et réduites en purée. Saler, poivrer et ajouter les herbes de Provence.

Verser le jus des champignons dans la casserole en le filtrant avec une passoire pour éliminer les impuretés.

Verser deux verres de bouillon sur le riz et remuer constamment. Lorsque le bouillon est absorbé par le riz, répéter l'opération jusqu'à la fin de la cuisson.

A la fin de la cuisson, rajouter une noix de beurre pour rendre le risotto plus onctueux et servir avec du parmesan râpé.



Sarah Rosso

LE MOT DU CONSEIL



Ensemble pour accueillir - témoigner - grandir - servir.

C'est dans l'esprit de cet adage défini au printemps 2022 lors de notre travail sur la Vision de « l'Église de nos rêves » que le Conseil élargi s'est réuni samedi

23 septembre. Tous les responsables des différents services y étaient invités. Soirée studieuse donc, où le Conseil et les responsables présents sont revenus tour à tour sur l'année écoulée, dans les domaines des groupes d'enfants et de jeunes, du culte dans tous ses aspects,

des petits groupes et des différents secteurs de communication. Ces retours ont été suivis d'une réflexion sur chaque service, et de l'organisation de l'année qui s'ouvre, en particulier des cultes Inter-G (générationnels), de la louange, des cultes spéciaux de Noël et de Pâques, des futurs baptêmes, des repas en commun, des travaux qui vont être effectués ... Les modalités du Parcours Alpha ont été précisées, et un projet a été élaboré pour le printemps prochain sur l'étude « 40 jours sur la montagne », qui unira, sur un thème unique, prédications, méditations personnelles et groupes de maison.

Ce nouveau Conseil élargi fut un moment intense et convivial au service de notre communauté, et, plus encore, à la gloire de notre Dieu.

Pour le Conseil, Sylvie Kibleur

Lidia fait sa loi - Série Netflix 2023

Avec un titre évocateur «de caprice de petite fille», Netflix propose à ses abonnés une poignante success-story féminine. L'histoire se déroule dans des décors de superbes demeures bourgeoises italiennes du XIX^{ème} siècle. Une « série nécessaire » lit-on, car captivante, passionnante, inspirée de l'histoire vraie de Lidia Poët (1855-1949) incarnée par Mathilda de Angelis. En effet, l'héroïne nous fait replonger dans une période pas si lointaine où les femmes n'avaient pas les mêmes droits que les hommes. Lidia Poët est une jeune avocate révoquée du barreau de Turin, tout simplement parce qu'elle est une femme. Tout au long de plusieurs intrigues qu'elle mène avec brio, nous pouvons suivre son combat contre les préjugés et l'étroussure d'esprit d'une société sous domination masculine. Sur fond de musique anachronique, l'actrice interprète une jeune femme intelligente, élégante et déterminée, prête à tout. Une femme qui sait s'entourer d'hommes d'avant-garde qui savent l'aimer telle qu'elle est, et



la soutenir à leur façon. Fine stratège, elle sort des chemins tout tracés qu'on lui impose. De manière obstinée, elle arrive malgré sa radiation à exercer dans l'ombre de son frère et œuvre pour la défense des laissés pour compte. Ses enquêtes sont dignes des affaires de Sherlock Holmes. Les intrigues sont menées avec une perspicacité évidente et le téléspectateur ne peut se tromper

sur son aptitude à résoudre plusieurs énigmes avec droiture et justesse. Si cette série cartonne, c'est sans doute que la ténacité de son parcours parle encore aux femmes d'aujourd'hui. Je vous invite à découvrir l'inspirante destinée de cette protagoniste. Une saison 2 est en préparation depuis juin...

Nathalie Braesch

LE CARNET DU RIOU

Cet été, pas de naissance ou de mariage pour nous réjouir, mais une grande peine autour de deux départs.

Caroline, la sœur d'Yvonne van der Does, a été frappée par un AVC qui l'a laissée consciente mais « enfermée » dans son corps. Liliane, la maman d'Aline Faget, a subi de graves brûlures dont le pronostic était réservé.

Elles se sont retrouvées, au fil des semaines, dans les prières d'espérance de toute notre communauté. Mais elles sont parties l'une et l'autre. Le 8 septembre nous les avons accompagnées, par la présence ou par le cœur, pour leur dernier voyage.

« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur... » (Apocalypse 21)



Caroline



Liliane



Il y a la vie telle qu'on la rêve et la vie telle qu'on la vit. Qui n'a pas rêvé de bonheur parfait dans la santé, le confort et la joie, auprès des êtres chers? Quel enfant n'a pas ce projet de devenir fort, aimé, intégré et

apprécié dans la société et la famille, indépendant? Et pourtant la vie qui s'impose à nous est bien différente. Force et indépendance se révèlent des utopies devant les épreuves que nous subissons. Les cataclysmes récents comme les séismes, les incendies, les crues laissent les populations impuissantes, tout comme celles qui vivent la guerre, l'insécurité et la faim au quotidien. Les drames personnels nous rendent tout aussi vulnérables : la maladie, le deuil, la séparation, et bien d'autres choses encore.

Que faire, nous sommes si peu maître de notre destin ?

Dans cette réalité qui souvent fait mal, nous reconnaissons que nous sommes tous des membres d'une même famille, de la famille de Dieu, unis par son amour et par sa grâce, frères et sœurs en Jésus-Christ. Dans notre désarroi, nous nous adressons à toi notre Père. Nous te demandons de donner à ceux qui traversent des moments difficiles la force de persévérer dans la foi et l'espérance et de trouver le réconfort et la consolation dans ta présence. Nous te prions pour que tu les bénisses. Nous te demandons aussi de nous donner assez de force et de sagesse pour apporter une aide concrète à ceux que nous pouvons secourir. Nous te demandons enfin la générosité et la compassion pour être des instruments de ta paix et de ton amour, dans l'attente de l'établissement de ton Royaume. Le Royaume où Dieu demeurera avec les hommes, ses fils et ses filles, et où « *il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur* » Apocalypse 21.4.

Sylvie Kibleur.

HUMEURS VAGABONDES

Des mêlées et des hommes

À l'heure où ces lignes sont écrites, l'équipe de France vient de se qualifier pour les quarts de finale de la coupe du monde de rugby masculin à XV. Sport de combat et de bravoure, il est difficile de comprendre les règles qui encadrent cette suite ineffable de chocs de corps qui s'amassent autour d'une balle ovale.

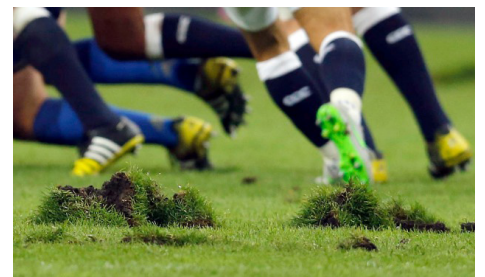
Ces règles peuvent se résumer en trois grands groupes. Le premier vise à assurer la protection physique des joueurs, ce qui explique pourquoi ces gladiateurs de l'âge moderne arrivent à s'en sortir presque indemnes lors de ces combats barbares. Le deuxième groupe vise à protéger le jeu en assurant que l'équipe ayant la possession du ballon puis le faire circuler en permanence. Le troisième groupe est constitué de règles qui cherchent à établir une équité entre les équipes. Chaque avancée demande donc un effort personnel et collectif de la part des joueurs.

C'est comme ça que Manuel Zuliani, alors que son équipe est menée de plus de 50 points, ramasse une balle qui traîne par terre et s'enfonce dans la défense française, entraînant dans sa course quatre joueurs de l'équipe favorite de la coupe

du monde, avec la seule force de son corps. En déposant délicatement le ballon ovale derrière la ligne d'en-but de la France, il signe l'essai d'honneur qui marque les adieux à l'Italie à la compétition.

On peut saluer l'exploit personnel, mais on peut aussi souligner les efforts qui ont permis à ce ballon de se retrouver aux pieds de Zuliani, à quelques mètres de l'en-but. A une période où le narcissisme gagne toutes les sphères de la vie quotidienne, le sport collectif nous rappelle que le succès n'est jamais individuel, mais le fruit d'un effort commun, animé d'une volonté qui dépasse celle de la personne et de l'instant présent.

Diego Moreno



Ruisseaux et rivières s'abandonnent aux grands fleuves qui achèvent leurs courses dans les mers. Le Riou, maigre filet d'eau claire a le privilège des grands. Sans intermédiaire, il va seul à la Méditerranée ! Juste avant l'embouchure, le Riou s'infiltré par filets sous le temple de l'Église Libre. Un regard au sous-sol permet d'en vérifier la présence et d'en sonder la fraîcheur.

Signe de vie jaillissante, l'eau vive est la réponse de Dieu à la soif de notre monde. Que l'Église se rassemble donc pour puiser auprès du Seigneur la vie en abondance ! Alors, le boiteux sautera comme un cerf et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude. (Es 35. 6)